

Prix du livre de la Ville de Lausanne

Les conseils lecture de «Madame livres»

Fanny Meyer dit pourquoi il faut lire les cinq romans finalistes du Prix du public. Votes jusqu'au 29 février.

Caroline Rieder

Fanny Meyer avait à peine quitté la direction opérationnelle du Livre sur les quais à Morges, au début septembre 2023, qu'elle mettait sa casquette de nouvelle déléguée lausannoise à la politique du livre. Elle a ainsi mené les rencontres de la 10^e édition du Prix des lecteurs, rebaptisé Prix du livre de la Ville de Lausanne.

Si ces rendez-vous ont migré du Lausanne Palace au Musée cantonal des beaux-arts (MCBA), le concours littéraire file toujours sur les mêmes rails, relançant cette année encore son appel loin à la ronde: jusqu'à fin février, toute personne intéressée, en Suisse ou ailleurs, est invitée à voter par internet pour son titre préféré.

Grande lectrice depuis l'enfance, Fanny Meyer a toujours aimé «en apprendre plus sur elle-même, les autres et le monde par la littérature». Avec des curiosités très larges, qui vont du fantastique aux auteurs russes. Elle chérit aussi les textes qui incitent au voyage. Nicolas Bouvier l'a ainsi accompagnée durant longtemps. Elle nous dit pourquoi il faut se jeter sur les cinq romans qui se disputent le titre. Verdict le 4 mars, au Théâtre de Vidy.

● Les cœurs silencieux d'Isabelle Aeschlimann

«Les secrets de nos cœurs silencieux» (Éd. Nouveaux auteurs)

«Une mère et ses deux filles tentent de trouver leur place dans la société, malgré un drame et un secret de famille qui va bouleverser leur vie. Entre l'Ajoie et Berlin, Isabelle Aeschlimann parle de courage et de résilience, de handicap et de différence – l'aînée des filles est épileptique et malentendante –, mais aussi de



Fanny Meyer est la nouvelle déléguée lausannoise à la politique du livre. MATHILDE IMESCH

sacrifices et d'amour. Un roman très touchant et plein d'espoir!»

● L'espionne d'Etienne Barillier

«Noor» (Éd. Phébus)

«Figure méconnue de la Deuxième Guerre mondiale, Noor Inayat Khan a pourtant eu un destin incroyable: cette jeune femme d'ascendance princière est devenue opératrice radio clandestine pour les Alliés! D'une grande précision historique, ce roman nous emmène dans le Paris de l'Occupation et nous fait vivre le quotidien des résistantes et résistants. D'une histoire vraie, Etienne Barillier a tiré un roman d'espionnage haletant.»

● La rivalité féminine vue par Kyra Dupont Troubetzkoy

«Le piège de papier» (Éd. Favre)

«Kyra Dupont Troubetzkoy ex-

plore une amitié fusionnelle entre deux écrivaines qui tourne en rivalité, dans un monde littéraire parisien sans pitié. Tandis que l'une connaît un succès fulgurant, l'autre – la narratrice – reste dans l'ombre et devient jalouse jusqu'à l'obsession. Elle imagine alors un «piège de papier», qui se refermera sur elle. L'imposture en littérature est au cœur de ce roman psychologique qui tient en haleine jusqu'à la dernière page.»

● La quête du père de Rinny Gremaud

«Generator» (Éd. Sabine Wespieser)

«Sur un ton décalé et souvent ironique, l'autrice partage son périple à la recherche de son père biologique qu'elle n'a pas connu, et s'autorise à en faire un personnage de fiction. Cette quête va se doubler d'une véritable enquête journalistique et sociologique sur le nucléaire civil. Ce récit propose aussi une réflexion passionnante

sur nos sociétés et nos modes de consommation.»

● L'amour inconditionnel selon Jean-François Haas

«La folie du pélican» (Éd. Bernard Campiche)

«Après une magnifique journée en famille, c'est le drame: un tueur assassine une mère et son fils aîné, et blesse le père et le cadet. Or il s'avère que ce dernier a commandité le meurtre. Il finit en prison. Comment son père va-t-il pouvoir lui pardonner et continuer à l'aimer? C'est ce que l'auteur interroge dans cette fiction où la violence côtoie des paysages magnifiques, décrits dans une langue très poétique.»

Vote ouvert jusqu'au 29 février. Infos sur www.lausanne.ch/prixdulivre, avec accès libre aux romans en lice. Remise de prix publique, le 4 mars à 20 h au Théâtre de Vidy (sur inscription).



Marie S'Infiltrer rencontre un succès inattendu en Suisse romande. CORBIS/GETTY IMAGES

Marie s'infiltrer sur scène

Solo

L'humoriste française s'arrêtera à quatre reprises à Genève cette année. Les billets de son second spectacle, «Culot», s'arrachent. Décryptage d'un phénomène.

«Vendre sa mère, sa vertu, son âme au diable pour trouver un appartement, avoir une Rolex pour ses 15 ans, tu ne vas pas chez Roberto pour manger des pâtes à 50 francs. Non, tu y vas pour bosser et faire du réseautage». C'est Genève et ses habitants qui se cachent derrière ces clichés.

À l'origine de ces propos? La comédienne et humoriste française Marie S'Infiltrer, que les Lémaniques s'arrachent comme s'il y avait le feu au lac. Elle a trouvé une manière plutôt originale d'annoncer les dates et les lieux de la tournée de son second spectacle, «Culot», en postant sur son compte Instagram une vidéo sur chaque ville dans lesquelles elle se produira. Avec leur lot de références, de piques et de stéréotypes, les capsules ont fait visiblement mouche: les billets pour la représentation du 26 mars se sont envolés en quatre heures.

«Beaucoup de gênance»

Mais pourquoi pareil engouement pour l'aplomb à la sauce Marie? Certainement pour sa manière de dépasser tout en finesse les limites de la conformité. «Dans mon spectacle, il y a beaucoup de gênance, annonce Marie Benoliel de son vrai nom au micro de Louise Aubery sur sa chaîne YouTube InPower Podcast. Le ridicule est pour moi une loi. Il intervient à partir du moment où l'on ose faire des choses. Si tu te sens toi-même ridicule, tu n'es jamais ridiculisable. Quand je ne ressens pas ce sentiment de ridicule, c'est que j'ai dû manquer de courage.» L'objectif de son seule en scène? Atteindre la liberté via le culot. «Je mise sur l'interactif pour que le spectateur s'interroge sur ce qu'il n'ose pas faire, explique-t-elle. Puis qu'il ressorte de là en se disant: «Moi aussi je vais oser faire tout cela.»

Si la recette Marie S'Infiltrer séduit autant les Romands, c'est peut-être aussi pour la dimension complète de l'artiste, qui s'essaye également à la musique saveur humoristique. Ses titres «Dubai», «Couvrez-les» ou encore «Elle danse» sont tous accompagnés de clips parfaitement bien léchés.

Il y a une année, elle publie sur sa chaîne le morceau «Dernier voyage» à la mémoire de sa meilleure amie Laetitia, décédée d'un cancer. «Le spectacle a été écrit avec elle et pour elle. C'était une femme qui avait un culot légendaire et une liberté en elle folle. Je lui dédie tout ce que je fais. Je la fais parler tous les soirs quand je suis sur scène.» La prestation s'avère particulièrement physique pour l'humoriste qui intègre ses musiques, danse, joue. «C'est un ascenseur émotionnel, même pour le spectateur», avertit-elle.

Second degré

Si le personnage outrancier plaît au fil des années, c'est aussi pour son regard satirique sur la société. Pour prouver que «de sérieux peut être dangereux», comme elle l'explique sur Canal+. Ses fans se rappellent les infiltrations de Marie à Dubai, à un défilé Chanel, à un cours de philo en Corse, en banlieue. Ou comment aborder des sujets épineux en optant pour une approche singulière, pleine de second degré, mais foncièrement proche des gens. Car le personnage Marie S'Infiltrer s'est en grande partie créé dans la rue, au contact d'inconnus, via des caméras cachées comme «La guerre des sexes: féministes VS connards».

L'humoriste ne compte pas en rester là, puisque plusieurs projets sont en cours d'élaboration. Elle souhaite notamment réaliser un film sur son amie Laetitia. La Parisienne qui rêvait de devenir présidente avant d'être happée par le théâtre entend aussi sortir un premier long métrage retraçant les pas de sa grand-mère, juive et Tunisienne exilée en France. **Namya Bourban**

Genève, Casino Théâtre, ma 26 mars (complet), Théâtre du Léman, je 6 juin (complet) et ve 7 (20h), Arena, je 12 déc. (20h).

Un polar de Nicolas Feuz en BD et en série

Littérature

«Le miroir des âmes», de l'écrivain et procureur neuchâtelois, sera adapté en cases et pour le petit écran. Le tournage pourrait avoir lieu à La Chaux-de-Fonds (NE).

L'aventure télévisuelle de Nicolas Feuz, esquissée dans ces colonnes en octobre dernier, se précise. «Le miroir des âmes», polar de l'écri-

vain et procureur neuchâtelois, sera adapté en série et le tournage pourrait se dérouler à La Chaux-de-Fonds (NE), écrit le quotidien «Arcinfo». La Ville a investi 83'000 francs et s'attend à des retombées économiques.

Ce projet «s'inscrit dans le cadre de la promotion économique, le cinéma pouvant potentiellement devenir un acteur économique de la région», a déclaré le conseiller communal Jean-Daniel Jeanneret. Alors que le polar «Le miroir des âmes» se passe principalement à Neuchâ-

tel, la série se déroulera à 1000 mètres d'altitude. Une condition posée par La Chaux-de-Fonds pour obtenir son aide financière. La Métropole horlogère aimerait que la série soit prête en 2027, quand elle sera en principe Capitale culturelle suisse.

Deux scénaristes

Selon «Arcinfo», la RTS a démarré en janvier la phase de développement avec la société de production genevoise La Souris verte, dirigée par Zelda Chauvet. Cette dernière

s'est entourée de deux scénaristes, le Suédois Stephen Uhlander, qui a coécrit la série «Nobel» diffusée sur Netflix, et le Fribourgeois François de Raemy.

Toujours selon le quotidien, «Le miroir des âmes» sera aussi adapté en BD. Le Toulousain Pascal Patti a signé l'adaptation du polar et les dessins sont réalisés par l'artiste neuchâtelois Nicolas Sjøstedt. La BD sortira à fin 2024 chez Yvette Éditions au Cerneux-Péquignot (NE) et sera diffusée par Dargaud Suisse. **ATS**

En deux mots

John Wilson en vedette

Invité Le cinéaste américain John Wilson est l'invité spécial du prochain festival du film documentaire Visions du Réel, qui se tient à Nyon du 12 au 21 avril. John Wilson est surtout connu pour sa série de documentaires HBO «How to With John Wilson», nommée pour un Primetime Emmy Award en 2022. **ATS**

Nommés en Belgique

Cinéma Deux coproductions lémaniques sont nommées pour les Magritte belges: «Interdit aux chiens et aux Italiens» d'Alain Ughetto et «Les silencieux» de Basile Vuillemin. Le

premier a été sélectionné dans la catégorie Meilleur film étranger en coproduction, le second dans celle du Meilleur court métrage de fiction. La cérémonie se tiendra le 9 mars. **ATS**

«Ne jamais oublier»

Comédie musicale Une nouvelle production musicale d'un spectacle basé sur le journal d'Anne Frank a vu le jour aux Pays-Bas, «pour ne jamais oublier l'histoire de l'adolescente juive, qui doit être racontée aujourd'hui plus que jamais», selon la production. Les incidents antisémites aux Pays-Bas ont doublé l'année dernière. **AFP**